

Le gardien de phare



LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DU PHARE DU BOUT DU MONDE

N° 7
Juillet 2018

EditOrial

Et que brille la lumière!

20 ans après je suis retourné voir notre phare au bout de la Terre de Feu, au bout du monde.

Quel bonheur de fouler à nouveau cette terre ! Quelle joie de me retrouver dans le phare !

La structure, le zinc, le bardage sont dans un état impeccable... mais la lumière ne fonctionne plus.

Aussi ai-je décidé de reformer l'association le Phare du Bout du Monde pour financer et armer une expédition en mars 2019 afin d'aider la Marine argentine à rallumer la lumière du phare.

Vous avez toujours cru à mon histoire et vous l'avez toujours soutenue.

Si l'histoire du Phare du Bout du Monde vous fait toujours rêver, rejoignez l'association pour nous aider à financer la réparation du phare.

Que la lumière brille de nouveau dans les ténèbres australes !

Merci.
André Bronner

Le Phare est éteint!

Après cinq jours de navigation et deux heures passées au Phare, André « Yul » Bronner a constaté que le système d'éclairage nécessite une réparation.

Récit du voyage.



Vendredi 23 mars

9h au pied de la passerelle du *Puerto Argentino* un ancien remorqueur russe, le capitaine nous reçoit dans le salon des officiers.

Après un mot de bienvenue nous sommes conduits à notre cabine face à l'infirmerie, ce qui est pratique pour se repérer dans ce grand bateau, elle est fléchée de partout.

A la sortie du canal, au cap San Pio, Eole n'est guère content et il s'époumone à le faire sentir.

Le remorqueur russe n'a pas de quille alors il roule... il roule comme ce n'est pas permis et se dandine dans le même temps. Je suis resté veiller tard au pont supérieur. A part les hommes de quart, personne ne circule sur le

bateau.

Déjà au dîner il n'y avait pas grand monde pour faire honneur au repas...

Samedi 24 mars

Au matin, le vent est tombé, la mer s'est assagie. Notre étrave fend une mer plate. Nous entrons dans le détroit de Lemaire sous les premiers rayons du soleil.

Le débarquement du matériel à Buen Suceso est toujours un peu sportif. Même par grand beau temps les vagues déferlent sur la plage en énormes rouleaux.

Journée tranquille... Je suis descendu à terre une paire d'heures, le temps qu'ils déchargent tout le matériel.

Association LE PHARE DU
BOUT DU MONDE

n°W173005868

Annonce parue au JO du 12 mai
2018

Nous repartons au milieu de l'après-midi. Nous traversons le détroit de Lemaire à 10 nœuds, c'est l'allure de croisière du navire. Autant dire que pour un bateau à moteur il se traîne, mais c'est un remorqueur...

Nous longeons les premiers contreforts de l'île des États.

Je crois que je pourrais reconnaître son relief entre mille.

Le vent, qui doit avoir peur qu'on l'oublie, commence à jouer de la trompette, les nuages montent sur l'horizon... Nous allons nous en reprendre une petite !!!

Nous arrivons en roulant sur la vague à Puerto Parry juste avant la nuit pour mouiller dans l'un des deux mouillages possible. Déjà le vent a pris des forces.

Le capitaine ne veut pas s'aventurer au fond avec ce vent et décide de jeter l'ancre dans une baie qui est juste sur tribord en entrant dans le fjord. Dommage, cette petite baie est ouverte au vent du nord. Nous

allons rester en mer toute la nuit à faire «circuito hipodromo».

Il est prévu que le vent baisse en début de matinée. Le vent a tourné nord-ouest, le capitaine décide de mettre le cap sur **San Juan** pour nous présenter au petit jour devant **le Phare du Bout du Monde** et rentrer dans la baie si les conditions météorologiques le permettent.

Dimanche 25 mars

6h.

A notre arrivée à la passerelle, les dieux sont en colère. Les crêtes des vagues fument, l'équipage a

les tripes à l'envers, les nuages sont tellement bas qu'ils en épousent le relief. Seuls les albatros se régalaient des conditions météo.

Tout est gris, même mon moral.

Le phare est là... à quelques centaines de mètres. Je scrute l'horizon. J'arrive à un moment à le distinguer. Peut-être est-ce mon imagination ?

Impossible de rentrer dans la baie, *a fortiori* débarquer, beaucoup trop de vent.

Le verdict tombe... comme un grand coup de marteau sur un doigt. Ça fait mal. Mon estomac se noue.

Demi-tour !

Le capitaine ne veut pas rester dans le coin à faire l'hipodrome devant l'entrée en attendant que

grue grince de toutes parts, les zodiacs sont mis à l'eau.

Pendant ce temps où chaque homme a une mission, le capitaine réunit tous les officiers à la passerelle... Au bout d'un moment, il s'adresse à moi :

« **André**, la météo est vraiment mauvaise à partir de demain midi. Je pense que nous ne pourrions pas pouvoir lever l'ancre vers 18h. Or nous avons beaucoup de vent pour la nuit mais nous n'avons pas une fenêtre de 2 ou 3 heures de calme pour aller au phare avant qu'une dépression nous touche en milieu de journée. Je ne te garantis rien car ici tout bouge tellement mais nous allons tenter d'y aller et de débarquer sur l'île. Vous serez les seuls à descendre à terre. Si nous pouvons rester dans la baie nous resterons sinon nous sortirons et reviendrons chercher deux heures plus tard ».

J'exulte de joie... la fenêtre est riquiqui, mais ils vont essayer de nouveau !

Nous avons levé l'ancre seulement vers quatre heures du matin. Sortis du fjord, un bon vent de 40 nœuds soufflait dans une nuit étoilée.

Lundi 26 mars

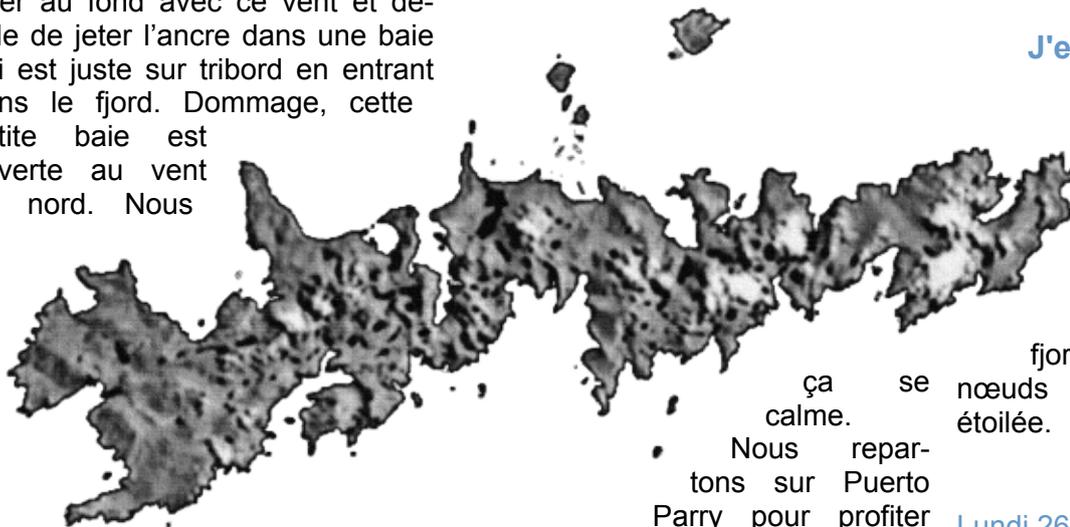
Nous sommes arrivés au petit jour avec un vent mollissant. Super conditions pour mouiller.

Nous avons enfilé nos combinaisons de survie avec peine. Il faut être deux pour y entrer et deux pour en sortir.

Ordre de l'état-major... surtout qu'il ne nous arrive rien ! Bref, équipés comme des cosmonautes, pas très élégants ni très manœuvrants, nous descendons dans le zodiac.

Ah... Quel bonheur de fouler de nouveau cette terre mythique !

Tandis que machinalement mes jambes négocient les pièges d'un chemin parsemé d'embûches, mon



de l'accalmie prévue pour ce matin, mais qui, de toute évidence, a du retard, pour y débarquer le matériel.

Personne ne veut commenter la situation. Le capitaine va-t-il vouloir revenir ici ?

Je retourne me coucher !

14h.

Nous nous enfonçons dans le fjord de Puerto Parry. Le vent est nul, plein soleil, temps paradisiaque. Le bruit de la chaîne qui défile sur le guindeau rompt le silence.

Les différents officiers donnent leurs ordres. Débarquement du matériel, rotation de la garde, tout doit se faire rapidement. Les hommes s'agitent sur le pont, la

esprit entre dans un rêve abandonnant l'avenir pour le passé.

Mon phare ! ... Quel bonheur !

Je rentre... une odeur de bois, un murmure du vent qui s'infiltré entre deux planches, le grigri protecteur accroché à une poutre dans un coin du phare.

Toutes ces odeurs, tous ces bruits, tous ces objets possèdent soudain le pouvoir de faire resurgir le souvenir avec ses émotions, ses senteurs, ses couleurs.

Je suis avec mes
potes 20 ans plus

tôt.

Dedans, le phare vit avec une multitude de choses que les gens laissent lors de leur visite. Avec l'aide de l'électricien du bord, nous avons provisoirement remis la lumière en route.

Nous reviendrons l'année prochaine pour la réparer sérieusement.

Nous retournons au bateau.

« Mision cumplida »... Cap sur Ushuaïa.

La dépression s'avérera moins forte que prévu. Nous ramasserons quand même pendant quelques heures, dans l'entrée du Beagle, des bourrasques qui monteront jusqu'à 140Km/h.

Mardi 27 mars

Au petit matin, le vent s'écroule. Lever de soleil paradisiaque sur le Canal Beagle, les sommets enneigés et les forêts qui ont sérieusement commencé à changer de couleurs... et le Puerto Argentino vient s'amarrer tranquillement au quai d'Ushuaïa le mardi vers midi.



LE PHARE DU BOUT DU MONDE

Il était une fois un phare...

sur l'île des États en Argentine au large de la Terre de Feu, posé sur un coin de terre perdue à l'extrême sud du globe, à quelques miles nautiques du Cap Horn et d'Ushuaïa.

En **1884** une expédition argentine dépose sur l'île des bagnards et construit un phare avant de continuer son voyage pour créer la ville d'Ushuaïa sur les rives du Beagle.



Ce phare inspira Jules Verne qui en fit un roman **Le phare du bout du monde**.

Le phare fonctionna jusqu'en

1902.

Le 1^{er} avril **1993**, presque un siècle plus tard, André «Yul» Bronner, débarque sur l'île des États et découvre les restes du phare construit par les Argentins. Un tas de planches patinées par le temps, de tôles rouillées qui gémissent dans le vent et de verre cassé.

L'histoire aurait pu en rester là si...

Si quelques jours plus tard, ce rochelais, profitant d'une belle matinée, n'avait pas décidé de pénétrer le cœur de l'île. Rapidement les conditions climatiques



deviennent épouvantables. Il se perd. Il neige. Après cinq jours d'errance, il s'en sort miraculeusement vivant. Il sait qu'il reviendra.

Île déserte. Vie sauvage. Liberté. Solitude. Revanche?

Autant de motifs enracinés à sa raison le poussent à demander l'autorisation de débarquer sur l'île un an plus tard.



Décembre **1994**, Yul pose de nouveau le pied sur l'île pour deux mois, encombré de trente kilos de matériel. Il compte assurer le gros de sa nourriture avec un filet de pêche et un arc de chasse. Rapidement les conditions atmosphériques particulièrement difficiles l'obligent à renoncer à l'usage de la tente pour se réfugier dans des cavernes. Mais la fumée, qui l'asphyxie, lui impose la construction d'un camp de base. Réalisant un vieux rêve d'enfant, Yul établit son abri : une cabane dans un arbre.



Dans ce territoire sauvage, vierge, sur cette terre où la nature a gardé ses droits, niché dans son arbre, il contemple le bord du monde.

L'attrait des terres australes n'a pas fini de distiller son mystère. Un nouveau rêve fou germe dans sa tête. L'imaginaire de Jules Verne, l'histoire de l'Argentine, le mythe du lieu se mêlent dans un conte au monde de l'aventure :

il reviendra pour reconstruire le phare!

Dix hommes pour deux éclats

Au début de l'année **1998**, dix hommes débarquent sur l'île des États pour reconstruire le Phare du Bout du Monde.

Comme au temps du Siècle des Lumières, l'expédition

emmène avec les charpentiers, deux peintres, un photographe-cameraman et un compositeur de musique.

Sur leurs épaules, pendant six semaines, ces hommes vont acheminer les 15 tonnes de bois et de zinc pour reconstruire le phare hexagonal à la pointe San Juan de Salvamento. Dans ce bout de monde austral, là où les rayons



de soleil réchauffent encore aujourd'hui les os blanchis des indiens enfouis dans les entrailles de la terre, comme pour faire revivre leurs âmes, une lumière s'est rallumée le 26 février

1998.

De l'autre côté de l'océan, à La Rochelle, un deuxième phare, réplique de celui qui éclaire la route des marins du Horn, est allumé le 1^{er} janvier **2000.**



Depuis, deux lumières identiques brillent de chaque côté de l'Atlantique.

En **2018** le Phare du Bout du Monde de l'île des États a 20 ans!

En **2020** le Phare du Bout du Monde de La Rochelle aura 20 ans et nous allons les lui souhaiter!

**PARTENAIRES
UN JOUR...
PARTENAIRES
TOUJOURS!**

Nous sommes très heureux de retrouver nos partenaires historiques et d'accueillir les nouveaux !



AVIS AUX AMIS DU PHARE DU BOUT DU MONDE

Le budget pour l'opération de réparation de la lumière, prévue en mars 2019 est de :

50 000€

ADHEREZ - FAITES ADHERER
SOUTENEZ L'ASSOCIATION

www.lephareduboutdumonde.fr

Fief du Bois Barré - 17140 Lagord

Le Gardien de Phare de juin 2018 que vous avez entre les mains est le n°7, les précédents sont sortis entre mai 1996 et décembre 1999.